

Statistiques des pêcheries. — Les statistiques des pêcheries du Canada sont préparées et publiées en collaboration entre le Bureau Fédéral de la Statistique et les départements des gouvernements fédéral et provinciaux ayant juridiction sur les pêcheries pour tout le Canada. Ces départements comprennent le ministère fédéral des Pêcheries, qui a juridiction sur les pêcheries des Provinces Maritimes, des Territoires et de la Colombie Britannique, et des divisions des Pêcheries de l'Ontario, du Québec, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui ont juridiction sur les pêcheries de leurs provinces respectives, excepté dans le cas des îles de la Madeleine, dans le Québec, qui sont sous la juridiction des autorités fédérales. La Colombie Britannique a une division des Pêcheries, mais cette dernière ne compile pas de statistiques individuelles. En vertu d'une entente les statistiques de la prise et des produits vendus frais ou préparés au pays sont colligées par les représentants locaux des divisions des pêcheries, revisées par le ministère des Pêcheries et compilées par le Bureau Fédéral de la Statistique. Dans le cas du poisson conservé, des questionnaires semblables à tous ceux employés par le Recensement des Industries sont envoyés aux conserveries, saurisséries, etc. Les représentants des ministères donnent leur concours pour assurer que les réponses soient exactes et viendront rapidement.

Section 4.—Industrie moderne.

L'industrie poissonnière du Canada, telle qu'elle existe actuellement, est le fruit des efforts accomplis pendant les cinquante dernières années. Les chiffres n'existent pas sur la production poissonnière du Canada avant la Confédération, mais vers 1836 la production de ce que sont aujourd'hui les Provinces Maritimes était estimée à \$1,500,000, et celle du Bas-Canada à \$1,000,000. En 1870, le total de tout le Canada était de \$6,500,000, chiffre qui était plus que doublé vers 1878. En 1890, cette valeur passa à \$20,000,000 et atteignit \$34,000,000 en 1912, pour atteindre son apogée en 1918, année qui dépassa \$60,000,000, mais à cette époque les prix étaient grandement majorés. Entre cette dernière année et 1921, la valeur totale des produits des pêcheries baissa et retourna à son ancien chiffre, \$34,000,000. De 1921 à 1926, un accroissement régulier fit monter cette valeur à \$56,000,000 et depuis cette valeur a oscillé autour de \$50,000,000. (Ces chiffres représentent la valeur de tout le poisson mis sur le marché soit frais, séché, en conserve, ou autrement préparé.)

Le nombre d'employés qui étaient de 87,000 en 1928, a baissé à 80,000 en 1929; le capital engagé dans cette industrie était de \$60,000,000 en 1918 et de \$62,000,000 en 1929. Il a subi la même tendance en général, mais avec des fluctuations moins accentuées que la valeur des produits.¹

Entre tous les poissons, la morue et le saumon se disputèrent longtemps la primauté; si l'on remontait jusqu'aux débuts, la morue tiendrait la tête, mais si l'on ne considère que les vingt dernières années, on constate que le saumon a définitivement conquis la première place; il est même arrivé plus d'une fois que le homard a relégué la morue au troisième rang comme en 1927, tandis que le flétan a pris une des premières places. Ces changements ont naturellement affecté les positions relatives des provinces, la Colombie Britannique occupant maintenant

¹ Pour statistiques historiques détaillées, voir pp. 53-56 des Statistiques des Pêcheries du Canada, 1929, qu'il est facile d'obtenir en en faisant la demande au Statisticien du Dominion.